

la première fois je remarquai sur sa tête à la tempe droite, une blessure d'où s'échappait un flot de sang : son visage était pâle comme de la cire ; c'est une vision que je n'oublierai jamais. " Quinze jours plus tard des nouvelles venues de Crimée confirmèrent les prévisions du capitaine : Olivier Colt avait été tué à l'attaque du redan, frappé d'une balle à la tempe droite, et trente-six heures après, on l'avait retrouvé comme agenouillé au milieu d'un monceau de cadavres.

• Les *Annales des sciences psychiques*, 1891, rapportent un fait semblable arrivé pendant la guerre du Mexique. L'auteur du récit, M. Gustave Dubois, voyait souvent la mère d'un jeune officier, M. Escourrou, parti pour cette expédition.

" Un jour, raconte-t-il, je trouvai cette dame toute en larmes. Ah ! me dit-elle, j'ai de cruels pressentiments ! je dois perdre mon fils ! Ce matin, entrant, pour le saluer comme chaque jour, j'ai vu, bien vu un de ses yeux crevé, et le sang coulant sur son visage ; ils ont tué mon fils ! " Peu de temps après, en effet, on apprit la mort du capitaine Escourrou, tué au siège de Puebla. Quelques semaines plus tard, le sergent-major de sa compagnie, de retour en France, raconta que cet officier montant à l'assaut, avait été frappé d'une balle qui, pénétrant dans l'œil gauche, l'avait tué sans qu'il pût pousser un cri.

M. Dariex, directeur des *Annales des sciences psychiques*, vit à deux reprises Mme Escourrou qui, spontanément, lui raconta cette singulière vision. Le frère du capitaine ajoute qu'elle eut lieu le 29 mars 1863, précisément le jour où cet officier mourait au siège de Puebla.

Le récit suivant nous offre l'expression saisissante d'un événement qui s'est passé à une distance plus grande encore. Voici une communication transmise d'Angleterre à l'Hindoustan.

Le lieutenant-colonel Jones l'a rapportée ainsi de vive voix et par écrit :

En 1845, j'étais avec mon régiment à Moulmein (Birmanie). Le 24 mars, vers midi, j'étais à dîner chez un ami, et après le repas, comme nous parlions de quelques affaires locales sous la véranda, je vis tout d'un coup la forme d'un cercueil ouvert, et une de mes sœurs restée dans ma famille y gisait avec l'apparence de la mort. Saisi à cette vue, je cessai de parler ; chacun me regarda avec étonnement et me demanda ce que j'éprouvais. Je leur racontai la chose comme une illusion sans valeur et l'on